

La Revolution Des Systemes Politiques Et Educatifs. Condition de possibilité d'une Afrique Subsaharienne autonome

Kasereka Kakuru

Enseignant de philosophie à l'Université Officielle de Semuliki, Doctorant en Philosophie, Faculté de Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Kisangani.

ABSTRACT

The subsaharian Africa is confronted to self-government and development problems. This problem is first of all a matter of autonomy existence. Through an analytic method, this article examines the Subsaharian living problems in a philosophical approach. We investigate the alterity of the Subsaharian Africa, a world of which existence is unauthentic, tainted of cultural, economic and political imperialism. This investigation demonstrates how imperialism squeezes the dream of African conscience. It suggests political and educational revolution as a way and a path of solution to the autonomous and African developmental crisis by the restoration of the existence of the authentic Subsaharian continent.

KEY WORDS: Imperialism, Education, Subsaharian Africa, Autonomy and Development

Date of Submission: 20-09-2020

Date of Acceptance: 04-10-2020

I. INTRODUCTION

L'Afrique Subsaharienne est confrontée au problème d'autonomie et de développement. Ce problème est au départ, une question d'existence autonome. A travers une méthode analytique, cet article examine ce problème existentiel Subsaharien dans une approche philosophique. Nous enquêtons sur l'altérité de l'Afrique subsaharienne, un monde dont l'existence est inauthentique, teintée de l'impérialisme culturel, économique et politique. Cette réflexion démontre comment l'impérialisme dans toutes ses dimensions, étouffe l'aspiration de la conscience africaine. Elle propose la révolution politique et éducative, comme voie et piste de solution à la crise autonome et développementale africaine, par une réinstauration de l'existence authentique en Afrique Subsaharienne.

Cette rédaction est structurée de la manière suivante :

- De l'ontologie de l'impérialisme à la révolution politique en Afrique subsaharienne
- Exigence d'une révolution éducative en Afrique Subsaharienne

II. DE L'ONTOLOGIE DE L'IMPERIALISME A LA REVOLUTION POLITIQUE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Par cette approche, nous disons que l'impérialisme est une conséquence de la civilisation la plus civilisée. Freud s'exprime en ces termes : les civilisations sont devenues névrosées sous l'effet des civilisations elles mêmes (MORIN, E.1965 :58). C'est-à-dire qu'une civilisation très civilisée crée la soif de la barbarie. Il ya donc insatisfaction dans la satisfaction. C'est là que réside ontologiquement parlant, la naissance de l'impérialisme.

Autrement dit, l'impérialisme a pris naissance dans l'insatisfaction due à la satisfaction partielle de l'être. Philosophiquement parlant, « la satisfaction économique-scientifique de l'occident a fait naître une insatisfaction au point d'attaquer la société en réclamant les biens et les royaumes de ce monde (MORIN, E. 1965 :59).

Nous soutenons l'idée selon laquelle, de la manière dont la conscience des tiers-mondistes souffre du sous-développement matériel ou économique, de la même manière aussi, l'occident commence à souffrir du sous-développement au niveau affectif, psychologique et morale de l'être humain. Ce sous développement est dû à l'accroissement de l'abondance et du loisir, c'est le sous développement de l'âme et de l'esprit (MORIN, E. 1965 :60).

Par conséquent, de l'esprit ou de l'âme en crise, naît cette passion de vouloir s'approprier les biens de l'autre et son pouvoir. Il s'installe donc en occident une sorte de disette d'amour. C'est le résultat de l'impérialisme. Face à cette situation qui gangrène l'homme de cette partie du monde, dans un sommeil existentiel, la révolution politique devient donc une exigence. Cette révolution politique est avant tout une prise de conscience par l'homme, du sous développement.

En effet, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, il eut chez les habitants du tiers-monde, la conscience du sous-développement. La conscience du sous-développement n'appelle-t-elle pas à la conscience du sous développement chez les tiers mondes notamment l'Afrique subsaharienne ?

Pour Edgar Morin, la conscience du sous développement appelle un développement de la conscience (MORIN, E. 1965 :78). Dans ces propos de Morin on sous entend l'incitation de la personne au développement lorsqu'il ya conscience du développement. Ces propos ne sont pas loin de ceux d'Ebénézer Njohn Mouelle lorsqu'il dit qu'il n ya de conscience en soi que latérale et en ricochet de la saisie du non soi (NJOH MOUELLE, E. 1998 :131). D'où, l'intentionnalité de la conscience telle qu'on la rencontre dans la phénoménologie husserlienne.

Morin poursuit sa réflexion dans le même sens, en disant que « la conscience du développement doit se fixer les taches classiques de l'humanisme et du progressisme, de l'humanisme marxiste, elle doit garder l'idée que l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme serait comme l'indicateur décisif d'une transformation historique radicale (MORIN, E. 1965:58).

Combien cette tache de la conscience ne devrait elle pas être le sens de la conscience africaine subsaharienne du développement ? La conscience africaine doit alors s'appropriier cet indicateur fondamental pour l'avènement d'un développement digne de soi. L'appropriation de cette conscience par l'africain serait une révolution africaine. D'où la nécessité qu'il ya d'opérer cette révolution afin que la conscience du développement s'installe et que l'Afrique devienne indépendante réellement en passant de la médiocrité à l'excellence. La révolution devient ainsi, une exigence.

L'on sait bien que la notion de révolution un vague. La révolution est un concept polysémique. L'on parle tantôt d'une révolution astronomique, géologique, morale industrielle, culturelle (...). La question de révolution est particulièrement importante pour notre Afrique actuelle. Et ce concept mérite une place considérable dans le processus du développement de l'Afrique. De ce qu'on peut dire est que « ce concept renferme l'idée de la rupture c'est-à-dire de changement, de renversement (...) (MIGUEL BENASAYAG et ai 2002 : 125-134).

Pour expliquer la dramatique des sociétés humaines et leur devenir, c'est-à-dire l'histoire, Platon dans le Timée recourt au mythe de la caverne, en disant que jadis, les cours des choses allaient dans le bon sens. Les hommes étaient directement gouvernés par les dieux, que les dieux veillaient à leur bonheur et leur substance ; non seulement les problèmes matériels étaient, pour ainsi dire, résolus à l'avance, mais encore étaient réglés. La vie politique ne pouvait plus avoir ni rivalité ; ni conflit, ni compétition d'individu de groupe en groupe (PLATON, 1950 :60-473). Que le destin a voulu que le bon sens se reverse. Les dieux se sont retirés. Que les hommes ont été laissés en eux-mêmes. Un renversement s'est produit. C'est en l'homme, désormais, que devrait s'attacher celui qui voudra sauver les sociétés du malheur. Mais n'empêche que les hommes ne cherchent cet ordre originaire. C'est par une révolution humaine que les hommes cherchent à rétablir, autant qu'il se peut ce bonheur perdu.

Nous savons bien que la terre africaine est l'une des terres qui ont perdu leur bonheur, leur joie de vivre. Cette perte du bonheur n'est plus aujourd'hui un fait à démonter. A la manière de Platon, la société africaine a besoin d'une rupture, d'un renversement des valeurs c'est-à-dire une révolution. D'après les données déjà démontrées, cette révolution prendra d'abord le sens d'une révolution politique.

2.1 La révolution politique africaine face à l'impérialisme occidentale

Le sens de l'histoire de l'humanité reste une dualité. C'est-à-dire un monde bipolaire composé de deux classes : celles des bourgeois et des prolétariats. Cette dernière est soumise à l'exploitation par la première.

L'Afrique en tant qu'une partie du monde n'échappe pas à ce phénomène. L'on peut dire que la situation africaine est plus particulière d'autant plus que l'Afrique se caractérise par une sorte de paysannerie misérable en cheval entre la production capitaliste et l'exploitation néo esclavagiste.

Même si le temps de l'Afrique n'est pas celui de Marx et Engels, ne pouvons nous pas dire que l'actuel prolétariat est l'ensemble des pays du tiers-monde, en particulier l'Afrique subsaharienne et la bourgeoisie l'occident ? Dans la lutte pour l'épanouissement humain, Jacques Dérída plaide pour une révisitation de la thèse de Marx en vue de bien saisir les rapports entre l'Occident industrialisé et l'Afrique prolétaire (DERIDA, J. 1993 :11). Car, le prolétariat africain ne cesse de s'aggraver. Etunga s'en exprime à ces termes : « l'Afrique n'est plus au bord du gouffre, elle s'y est tombée et continue malheureusement sa chute libre dont personne n'entrevoit encore la fin (ETUNGA, D.1992 :70).

Entrevoir la fin de la chute libre africaine revient à arrêter la force motrice de ce mouvement de chute libre. La force motrice étant bien connue, il ne reste plus qu'une nécessité d'une force seconde plus puissante, capable d'arrêter la cause première du mouvement.

Or, de principe, quelque soit la nature de la crise, il appartient d'abord à l'autorité gouvernante, l'Etat en l'occurrence, de trouver les moyens de la résoudre (MATOKO, E.2000 :22). C'est ici où se pose la question, le problème africain.

Dans l'Afrique subsaharienne, nous avons connu un sérieux problème d'autorité gouvernante. Sous l'effet de l'impérialisme, ceux qui servaient l'Afrique merveilleusement ont souvent été soit tué soit demis du pouvoir. En outre, ceux qui exercent souvent le pouvoir politique sont à la solde des impérialistes de qui ils détiennent leur pouvoir.

C'est ici que se fait sentir la pertinence de l'idée de Mosengwo selon laquelle, l'Afrique en générale et le Congo en particulier pose un problème d'homme pour leur développement (MOSENGWO PASINYA, 1996 :18).

Eu égard de ce qui précède la question qui se pose est celle de savoir de quel type d'homme l'Afrique a-t-elle besoin, et que faire pour son avènement ? A la première question, il n'est pas facile de répondre. Mais nous pouvons avoir la leçon sur l'homme dont l'Afrique a besoin en lisant par exemple la conception de la révolution africaine de Thomas Sankara. Pour Sankara, il n'y a pas de révolution sans folie (ETUNGA MANGUELLE, D. 1992 :72).

2.2 L'homme fou en esprit lion comme préalable et exigence fondamentale pour la réussite de la révolution politique en Afrique Subsaharienne

La révolution politique telle que conçue par le jeune capitaine Burkinabais Thomas Sankara, a besoin d'une certaine dose de folie de la part du révolutionnaire. Tout changement politique nécessite, en principe, une certaine folie. Cette folie consiste à tourner le dos aux anciennes formules, celles qui ne répondent pas aux intérêts de la masse.

C'est une rupture qui n'advient que par le moyen de la nouvelle classe d'hommes politiques africains : la race de fous (GAKUNZI, D. 1991 :58). L'homme de cette race n'est pas conformiste, il n'est pas non plus une girouette. Cette race revêt aujourd'hui d'une importante capitale pour que s'installe l'homme politique en Afrique. Car, l'homme politique est idéalement celui qui assure la défense de la patrie, des intérêts populaires.

L'Afrique subsaharienne ne peut plus se permettre de continuer son chemin avec des dirigeants non préparés à assumer leurs charges. Notre harmonie politique devrait se distinguer de la fameuse politique consensuelle triquée par ceux là même qui arbitrent les différents consensus africains exemple de la proposition l'ancien président français Chirac aux Africains dans son discours de juillet 1996 à Brazzaville (ETUNGA MANGUELLE, D. 1992 :21). Cette forme de politique fait perpétuer notre assujettissement. Il nous faut une politique capable de nous libérer de l'assujettissement, la lutte pour l'autonomie. Car, qui dit assujettissement veut aussi dire dépendance ou perte de l'autonomie. Dans l'assujettissement, l'homme se charge des fardeaux le plus pesants : ceux de la religion, de la tradition, (...) Il s'agit d'un sous-homme, d'un esclave (...); l'homme en esprit chameau (DEULEUSE, J. 1967 :207).

L'Africain subsaharien apparaît aujourd'hui comme un esclave, « l'homme en esprit chameau » (NIETZSCHE, F. 1903 :33-36) comme l'entend Nietzsche. Cet Africain a adopté l'attitude de résignation et de vénération devant les valeurs, les décisions proposées par l'Occident. On lui impose toutes sortes des valeurs politiques, morales, culturelles, (...) Pour s'assumer authentiquement, l'Africain subsaharien doit renoncer à sa docilité aveugle, se débarrasser de cette attitude. Il faut qu'une révolution s'opère et en incarnant l'homme à l'esprit lion (NIETZSCHE, F. 1903 :40) de Nietzsche.

Ce dernier pense que l'homme peut s'arracher en esprit chameau en acquérant l'esprit lion. Quiconque veut créer détruit toujours (DEULEUSE, J. 1967 :208), pense Nietzsche. L'homme en esprit chameau ploie sous le poids des impératifs des autres tandis que l'homme en esprit lion se crée un espace de liberté et devient son propre maître.

C'est ici que réside aujourd'hui l'enracinement du problème africain. Le continent noir vit sous l'empire des autres continents. L'Africain subsaharien est téléguider par des idées des autres. Il devrait apprendre à être lion. Il devrait, dans un processus du développement, s'opposer au tu dois (...) de l'Occident qui le tient prisonnier et faire entendre le langage d'un je veux (...) qui balaie tous les impératifs catégoriques extérieurs devenus catégoriques en les rendant libre. La révolte africaine subsaharienne contre tout impératif est un moment nécessaire pour accéder à l'indépendance authentique, autrement dit, intégrant toutes les dimensions de l'être de l'homme.

La révolte sous entend une lutte. La lutte est naturellement atrocité entre deux adversaires. Une lutte entre deux adversaires peut se solder par la singularité, un aspect négatif pour une réalisation de l'être. L'homme est authentiquement un être-avec (HEIDEGGER, M. 1992 :26).

Il agit toujours-avec et dans une communauté. C'est un être social qui ne se réalise qu'avec l'autre. Il ne peut oublier l'autre, d'où son épanouissement a besoin d'un soutien d'ordre relationnel, dans la limite des frontières existentielles. Un proverbe Yira (appelés aussi du nom de Nande dans l'est de la République démocratique du Congo) dit : « A ka nyūnyū ka ta lēngā vulāmbō si kāmīnyā handi hērīrē vuūlo ». C'est-à-dire, celui qui ne sort pas de la maison ne voit la lune. Le développement est un processus qui intègre l'altérité ou l'intersubjectivité.

Maintenant, la question qui se pose est celle de savoir comment l'altérité peut elle être réelle, lorsque l'autre est pris pour ennemi ? Autrement dit, comment dans un rapport-affrontement, s'affronter dans les limites des frontières ? Nous avons déjà dit que l'impérialisme est l'effet d'une disette d'amour dans l'être humain. L'équation se simplifie dès lors que l'on considère l'amour comme l'expérience ou l'exigence fondamentale d'une révolution. Cet amour convertit le front en un lieu de vie, par-delà la mort traduite par le mal de la frontière.

2.3 Du lion à l'amour : une exigence fondamentale pour la révolution authentique

L'amour nous apparaît comme l'arme du révolutionnaire. Qu'en est-il alors de l'amour ? L'amour est un mouvement de sensibilité qui nous porte vers un être ou un objet et qui s'accompagne de la pensée de cet être ou de cet objet : amour du prochain, ... (CUVILIER, R.1988).

La révolution qui se conçoit comme suppression des vices fondamentaux dans les rapports humains, dans la recherche d'une réforme de l'être homme, trouve dans l'amour la force d'accomplissement de son action. L'amour porte en lui une vertu qui pousse l'être à sortir de ses entraves d'égoïsmes, c'est-à-dire « la vertu de l'amour permet à l'homme à déborder la sphère de la vie privée dans la quelle il est limité pour s'étendre à l'espèce et au monde (MORIN, E. 1965:35). Cette vertu qui est l'amour nous aide à envisager la révolution comme une question intérieure.

Et pourtant, la vie intérieure pose problème aujourd'hui en Afrique Subsaharienne. Nicolas Berdiaef souligne que nous vivons l'époque de la barbarie civilisée. La vie intérieure, la contemplation, devient de plus à plus difficile. L'homme est déchiré par le monde. On est forcé de mener une lutte héroïque pour le droit à la vie intérieure dont l'existence même est niée (NJOHN MOUELLE, E.1998:128).La solution à l'aide de l'amour, à l'exploitation de l'homme par l'homme est celle qui permettra aux héros africains de mener un combat capable de conduire la nation africaine à l'épanouissement intégral. Il s'agit du mal développement (HANS, J. 1990 :177).

La révolution qui conduirait au développement serait donc celle qui permettrait d'abord l'abolissement de l'impérialisme sur l'épanouissement humain. L'Africain devait alors prendre conscience de sa dignité que l'impérialisme lui a fait perdre. Il devrait alors s'assumer, saisir son pouvoir être par des réponses données vis-à-vis de l'appel de sa conscience. Faire un appel à la conscience, exige une réforme de l'être de l'homme par l'éducation.

III. EXIGENCE D'UNE REVOLUTION EDUCATIVE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Le domaine de l'éducation passe pour la pierre angulaire de la construction de toute société et de son avenir. L'éducation constitue un processus de projection dans le futur (MUKENE, P. 1988 :253). C'est pourquoi Heidegger s'exprime en ces termes : par la conscience, le dasein se porte lui-même vers son pouvoir être (WAELEHENS, A. 1967 :153).

Si réellement par la conscience, l'être humain peut se projeter ; la conscience se suffit-elle à permettre à l'être humain de sortir de soi ? Car si tous les êtres conscients sont naturellement et éternellement bons, personne ne commettrait plus le mal, alors que le mal est inhérent à l'homme. Les maux et les biens, encore le meilleur et le pire sont en l'homme. Si le meilleur en l'homme peut avoir la suprématie sur le pire, c'est parce que celui-ci a reçu une certaine éducation. C'est dire que l'éducation est une force motrice de la conscience. Elle constitue la véritable de la prise de conscience des véritables enjeux du devenir réel de l'Afrique.

Or, la question de l'éducation ou du savoir pose problème en Afrique. Elle constitue un défi au développement du continent noir. C'est pourquoi, la révolution scolaire ou éducative est une exigence (d'ajustement) du développement en Afrique.

3.1 L'éducation comme facteur favorable à l'émancipation de l'homme et de la société subsaharienne

L'éducation se confirme de mieux à mieux comme un facteur décisif de l'émancipation, du développement progressif, harmonieux, politique, économique, social et culturel de l'être homme et de la communauté. L'éducation paraît aujourd'hui comme un facteur essentiel, comme un paramètre indispensable pour faire reculer la pauvreté, pour faire progresser les idéaux de la démocratie, de la paix, de la justice sociale. Elle contrecarre les oppressions et les guerres. L'éducation est la clé qui permet d'établir et de renforcer la démocratie, d'ouvrir la voie au développement durable à visage humain et d'une paix fondée sur la tolérance et de la justice (KIZERBO, J. 1990 :15). Elle est donc l'outil principal de la transformation sociale, politique, économique et culturelle.

Si réellement l'éducation est un facteur favorable au développement, joue-t-elle réellement ce rôle en Afrique ? Qu'en est-il de l'Education en Afrique noire ?

3.2 Problématique de l'éducation en Afrique Subsaharienne

Actuellement, l'école africaine est en crise. La question de la réforme du système éducatif africain est le point de rencontre d'une pluralité des problématiques en Afrique Subsaharienne actuelle. Le problème de la reconquête de notre personnalité historique et de notre identité culturelle en est le fondement. Il en est ainsi, parce que, l'école est le véhicule le plus efficace des valeurs positives.

L'école africaine ou l'éducation africaine est calquée sur le système colonial qui ne peut en aucun cas aider l'Africain à s'épanouir à cause du désir de l'impérialisme de demeurer le seul maître de cette école. Il est clair que l'école africaine a servi qu'à extravertir et à détourner l'Africain de son monde. Voilà pourquoi la reconquête du soi, susceptible de la réalisation de soi, passe par une réforme profonde de l'éducation. C'est pourquoi Lénine s'exprime en ces termes : à l'origine de toute révolution il ya une pédagogie (PALMIER, J. 1975 :505).

3.3 De la problématique de la réforme éducative en Afrique Subsaharienne

Selon le point de vue de Towa que nous faisons aussi notre, en Afrique, ce n'est pas seulement mettre les préoccupations de culture africaine ou national là-dedans (TOWA, M.1970:30). Il ne s'agit pas non plus de détourner l'Africain de son histoire, mais de lui faire connaître dans sa vraie version.

La révolution scolaire, en Afrique Subsaharienne devra non seulement éclairer l'Africain sur son histoire mais aussi et surtout, l'ouvrir au monde moderne. L'école Africaine Subsaharienne devrait être le laboratoire. Elle pouvait alors s'occuper du crible, de la critique des valeurs étrangères. Elle s'occuperait en outre de la préparation des valeurs nécessaires pour les progrès de l'Afrique. A ce niveau, elle rendrait l'Africain Subsaharien, un être autonome.

Pour y parvenir, l'enseignement Africain Subsaharien devrait être rendu obligatoire et gratuite pour certains cycles notamment les cycles primaires. Dans les pays francophones comme la République Démocratique du Congo, il s'agirait de développer un enseignement bilingue (Qui est une voie possible à la saisie et la critique des valeurs des autres, dans un d'une intersubjectivité en valeur humaine) usant du français et de l'anglais. Cet enseignement devrait intégrer en son sein les langues locales (cette intégration devrait permettre à la jeunesse africaine de percer les grandes richesses culturelles africaines).

L'Africain subsaharien a appris les langues, la philosophie, les usages de l'Occident. En revanche, elle ignore sa propre culture et ses propres langues au profit de la culture et langues occidentales. Elle ignore ses capacités, son génie, sa religion ni sa philosophie, autrement dit un peuple dont l'humanité est discutable. En apprenant la langue, l'art, la science et la philosophie des autres, l'Africain subsaharien a perdu son odeur (MUSTAPHA EL QADERY, 2010 : 731-754).

Il ignore en grande partie son identité culturelle. Le bébé connaît l'odeur de sa mère. Il se définit par procuration comme l'enfant de sa mère. Pour vivre, il faut couper le cordon ombilical. Ce lien avec la mère est synonyme de développement mais aussi de dépendance. L'essentiel ici est de savoir comment couper le cordon ombilical entre les africains et les occidentaux dans les règles et sans brutalité. Si l'on procède de manière artisanale ou brutale, on acquerra une indépendance porteuse de la mort.

Il faudra maintenant comprendre le sens de notre révolution. En remontant plus haut nous avons proposé la révolution comme un moment, un temps. Pendant ce temps l'Africain subsaharien réalise ses possibilités les plus authentiques, dans une insoumission à l'impérialisme. Il détient son être. Son devenir est entre ses propres mains et non celles des autres.

L'arme dont doit être muni le révolutionnaire averti, doit être l'amour. Si la disette d'amour se révèle comme une condition de possibilité de l'impérialisme, la conversion de la conscience par l'enseignement de l'amour serait une condition de possibilité d'un anti-impérialisme. La révolution physique par le port de fusil exclut l'autre du processus de la réalisation de l'homme. Dans ce processus du développement la prise en compte de l'autre est une dimension importante. Nous avons déjà dit que : « qui reste dans la maison ne voit pas la lune ».

L'intégration de l'autre dans le processus de développement en Afrique subsaharienne est une question primordiale. Cette intégration de l'autre est plus pertinente lorsque cet autre de l'Africain subsaharien est pris pour adversaire. Pour nous Africains subsahariens, la révolution que nous avons à mener, est une guerre pour la justice, pour la liberté ou l'autonomie. Pour que cette guerre soit bénéfique, il faut qu'elle nous conduise à l'universel. Etant donné que nous avons défini notre arme de guerre, il conviendrait à ajouter à cela le courage et la volonté qu'il nous faut avoir pour bien livrer cette guerre.

IV. CONCLUSION

Etant donné que l'impérialisme a exploité les Africains subsahariens, il faut alors une éducation radicale pour chacun d'entre nous. L'impérialisme a suscité en nous Africains subsahariens plus d'antiveurs que des valeurs, notamment l'irresponsabilité, la dépendance et le parasitisme. Il faudra dans un premier temps, le combattre pour que les Africains subsahariens retrouvent leur intégrité, leur identité et leur indépendance.

C'est au prix de ce combat que nous retrouverons le moment de prendre contact avec soi et avec la nature, nous retrouverons notre authenticité. Cette authenticité nous amènera à apprécier à juste valeur ce que nous possédons.

Ne dépendre en grande partie que de nous même est pour nous un grand bien. C'est par là qu'interviendra la révolution. Quelle soit politique, économique, culturelle ; une révolution doit être susceptible de nous conduire à l'appropriation de ce qui est meilleur dans nos traditions sans négliger les meilleurs de valeur venant de l'extérieur.

Cette révolution devra pour son efficacité et pour une véritable neutralisation des effets de la cause la plus paralysant, privilégier la voie dialogale fondée sur l'amour, dans un respect du rapport intersubjectif entre l'Africain subsaharien et son altérité.

Le meilleur que nous cherchons pour notre société ne se situe pas dans une promesse lointaine, mais se trouve ici et maintenant entre nos mains. La vie est déjà donnée, c'est à nous de lui donner sens, c'est de cette manière que nous jouirons de la joie de vivre.

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. CUVILIER, R., *Nouveaux vocabulaire philosophiques*, Paris, Bordas, 1988.
- [2]. DERIDA, J., *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993.
- [3]. DEULEUSE, J., *Nietzsche et la philosophie*, Paris, P.U.F, 1967.
- [4]. ETUNGA, D., *L'Afrique a -telle besoin d'un besoin programme de réajustement culturel ?*, Paris, Les Nouvelles du Sud, 1992.
- [5]. GAKUNZI, D., THOMAS SANKARA, *Oser inventer l'avenir*, Paris, L'Harmattan, 1991.
- [6]. HANS, J., *Le principe de la responsabilité, une éthique pour une civilisation technologique*, Paris, Cerf, 1990.
- [7]. HEIDEGGER, M., *Etre et temps*, Paris, Gallimard, 1992.
- [8]. HUSSERL, E., *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, PUF, 1994, pp. 70-84
- [9]. KIZERBO, J., *Eduquez ou périr*, Paris, l'Harmathan, 1990.
- [10]. MATOKO, E., *L'Afrique par les africains utopie ou révolution*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- [11]. MIGUEL BENASAYAG, SZTULWARK DIEGO, *Du contre-pouvoir*, Paris, la découverte, 2002.
- [12]. MORIN, E., *Introduction à une politique de l'homme*, Paris, Seuil, 1965.
- [13]. MOSENGWO PASINYA, *De l 'Afrique des problèmes à celle des ressources*, in Zaire-Afrique, n° 10, 1996.
- [14]. MUKENE, P., *L'ouverture entre l'école et le milieu en Afrique noire. Pour une gestion pertinente des connaissances*, Fribourg, éd. Universitaire de Fribourg, 1988.
- [15]. NIETZSCHE, F., *Ainsi parlait Zarathoustra*, Traduction par Henri Albert. Société du Mercure de France, 1903.
- [16]. NJOH MOUELLE, E., *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Clé, 1998.
- [17]. PALMIER MICHEL, J., *LENINE, L'art et la révolution*, Paris, Payot, 1975.
- [18]. PLATON, *Œuvres complètes*, Traduction de Léon Robin, Paris, Gallimard, 1950.
- [19]. TOWA, M., *Essaie sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé, 1970.
- [20]. WAELLHENS, A., *La philosophie de Martin Heidegger*, Paris, éd. Béatrice, Nouvelaers, 1967.

Kasereka Kakuru. "La Revolution Des Systemes Politiques Et Educatifs. Condition de possibilité d'une Afrique Subsaharienne autonome." *IOSR Journal of Humanities and Social Science (IOSR-JHSS)*, 25(10), 2020, pp. 26-31.